

## Andoy et ses seigneurs

Andoy est au Moyen Âge bien plus discret que Wierde et même que les autres hameaux de celle-ci. Ce n'est qu'aux Temps Modernes que sa seigneurie va acquérir quelque renom et son bourg quelque ampleur.

Tout comme à Wierde, une tour de chevalier se dresse à Andoy au XIII<sup>e</sup> siècle, tour disparue à la construction ultérieure du château. Un Pierlot ou Pirlot d'Andewain apparaît dans quelques actes de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle relatifs aux terres du Grand Hôpital de Namur et révélateurs de la crise agricole qui sévit à l'époque. Pierlot acquiert l'exploitation de terres à Bossimé, puis les abandonne ; il en exploite une autre à Mont-Sainte-Marie, dont le cens est par contre régulièrement payé. Plus tard, en 1461, un Jean d'Andoy se porte adjudicataire d'une terre à Meux proposée par le gouverneur de l'Hôpital et abandonnée depuis longtemps en raison du cens trop élevé. L'acte ancien le plus intéressant relatif à Andoy est cependant sans conteste celui du 17 juin 1328 relatif à l'exploitation de la derle, où Jean de Flandre donne à cens aux batteurs de cuivre de Bouvignes la *derlière Sordresse* d'Andoy : on y reviendra.

Avant 1495, la terre échoit à Rodrigo de Lalaing. Ce conseiller de Marguerite d'York, veuve de Charles le Téméraire, y serait mort en 1506. Les Lalaing vendent Andoy en 1534 à Jacques le Thourier, bourgeois de Namur. Entre-temps, le village s'est peuplé et l'abbaye de Géronsart songe à lui trouver un prêtre à demeure, car les paroissiens doivent jusque-là courir à Erpent pour faire leurs dévotions.

Les habitants d'Andoy seraient-ils violents ? On pourrait le croire, au vu des enquêtes du Conseil provincial, qui font état de quelques vilaines affaires au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. En 1635, il s'agit de coups et blessures portés au moyen d'un *bracquet* (petite épée) lors d'une rixe au village impliquant les dénommés François de Sorée et Engelbert le Jeune. En 1644, nouvelle querelle violente impliquant Jean du Rieux, maître de poste au Vivier l'Agneau. En 1658, c'est une affaire de vol de chevaux qui défraye la chronique, au détriment du capitaine La Baume, qui loge avec ses troupes à Andoy. On apprend qu'au moment des faits, les manants du village se sont réfugiés dans l'église et n'en sont sortis qu'au départ de la troupe.

D'autres affaires mineures aboutissent à la même époque devant cette juridiction : en 1709, les religieux de Géronsart intentent un procès aux manants d'Andoy pour les forcer à réparer et entretenir leur église ; en 1728, il est question de la caution promise par une demoiselle Dagens pour l'adjudication d'une vache lors d'une vente publique dans le village !

En 1734, au lendemain de sa séparation d'avec Wierde, la seigneurie est relevée par le chapitre de Saint-Aubain à Namur. Deux ans plus tard, les Ghislenghien y emménagent mais Charles-Eugène Alexandre de Gillenghien meurt bientôt sans guère profiter de son bien et ses héritiers, Marie-Agnès Jacquet et ses enfants, sont contraints de vendre le château et la terre, comportant environ 130 bonniers, avec les seigneuries hautaines d'Andoy et de Basseille. L'acheteur ? Il n'a pas de particule, mais il a de l'argent, beaucoup d'argent : c'est le maître de forges, batteur et fondeur de cuivre Michel Raymond. Il paye 28.671 florins pour le domaine, 600 écus pour la seigneurie d'Andoy et 150 pour celle de Basseilles. Il devient maître des lieux

le 16 avril 1763, il mourra le 11 mai 1780.

Les Raymond sont une des plus riches familles du comté : Jean, le fondateur, un industriel originaire de Savoie ; batteur, fondeur et papetier, il a été reçu bourgeois de Namur le 5 mai 1635. Son descendant Michel Raymond achète le château d'Andoy, ainsi que ceux de Lesve et de Bois-de-Villers et il entreprend d'importants travaux dont il ne voit pas la fin. Sa veuve Marie-Joseph Haccourt les achève et on lui doit les beaux décors stuqués de style Louis XVI, l'orangerie, une volière magnifique. C'est alors que le château prend son apparence actuelle en « U », grâce à l'aile des remises à voitures que transformera plus tard en salons d'été Henri Lambert, maître verrier de Charleroi, qui louera le château de 1905 à 1917. La vieille tour-donjon en grès est remaniée ; elle est enserrée entre deux ailes de brique et pierre bleue, datées du siècle précédent. La vieille châtelaine ne mourra qu'en 1797, éclipsée par sa fille aînée Ferdinande, un personnage dont la vie pourrait inspirer un roman.



Château d'Andoy, dessin à la plume du général de Howen, 1821, Collection S.A.N.

Ferdinande, née en 1746, épouse en 1765 le chevalier Guillaume de Moreau, le jeune et très riche seigneur de Bioul. Ils ont trois enfants quand Guillaume meurt brutalement, onze ans plus tard. Ferdinande perd un peu la tête, devient fantasque. On lui prête une liaison avec Schoenfeldt, qui occupe Andoy le camp des États pendant la révolution brabançonne. Calomnie ? En tout cas, elle se lance bientôt dans un amour à corps perdu avec un jeune émigré français, Louis de la Roche de Viersac. Il n'a guère de scrupule, abuse de sa fortune, l'épouse secrètement, mais la conduit derechef à l'autel, publiquement cette fois, douze ans plus tard. Personnage singulier que cette dame d'Andoy, rusée, cynique, qui se ruine totalement au jeu, qui nourrit un amour despotique pour ses enfants, amour changé en haine quand ils se rebiffent contre sa ruineuse liaison, qui achète sans état

d'âme les biens ecclésiastiques à la Révolution, mais rend l'église et le presbytère d'Andoy au culte dès qu'il est rétabli. *Et cependant*, conclut son descendant le baron de Moreau d'Andoy, *elle devait posséder des qualités réellement attachantes, car, malgré ses torts, ses contemporains paraissent avoir conservé le souvenir étonné, amusé, et malgré tout, sympathique d'une femme spontanée, optimiste, généreuse et intelligente, d'une exquise féminité, mais capable des pires sottises quand elle est dominée par ses passions* <sup>79</sup>. À sa mort, on ne peut éviter la vente publique, mais c'est son fils Charles qui achète le tout : château, dépendances, bois et fermes – la ferme du château et la *grande cense*, naguère propriété de Géronsart – pour la somme rondelette de 118.125 florins. Quant au veuf, il devient la même année bourgmestre-président de la ville de Namur et se console bientôt dans les bras de la sœur du directeur de la loterie royale...

La famille de Moreau d'Andoy se remet cependant de ces vicissitudes. Quatre de ses membres sont bourgmestres de Wierde en moins d'un siècle, de 1845 à 1944, d'autres sont prêtres, tous sont les bienfaiteurs de la paroisse. Dans cette dynastie, deux personnalités se distinguent. Alphonse, d'abord, né au château d'Andoy le 8 mars 1840, fait de brillantes études de droit à l'Université de Liège. Il séjourne à Rome et à Paris avant de ceindre, à vingt-cinq ans, l'écharpe maïorale de Wierde, qu'il conservera vingt ans. Élu conseiller provincial puis député catholique de Namur de 1876 à 1894, il est mêlé à tous les grands débats politiques et multiplie les assauts contre le libéral Frère-Orban sur la question brûlante de l'enseignement. Il est nommé ministre des Affaires étrangères en 1884 et renoue les relations diplomatiques avec Rome ; il passe ensuite à l'Agriculture, l'Industrie et aux Travaux publics. Il se retire pour cause de maladie en 1888 et redevient simple député ; sa vie politique se termine en 1894, année où il préside à Anvers le Congrès de la Paix. Dans ses dernières années, il est directeur de la Banque Nationale de Belgique, avant de mourir, le 3 août 1911.

Son petit-fils Jean est aussi une personnalité remarquable. À la faculté de droit de Louvain, il se lie à Marc Delforge et se lance dans le journalisme avec lui en 1935, se chargeant chez *Vers l'Avenir* de la politique étrangère. Nommé bourgmestre de Wierde en 1939, à l'âge de 33 ans, il entre dans la résistance active dès août 1940 et publie les premiers journaux clandestins de Namur. Avec sa sœur, il est membre actif au réseau Dewez. En 1942, il refuse de gagner Londres avec son ami Delforge. Finalement arrêté, il meurt en déportation au camp de Dora le 6 décembre 1944.